

2 juin 2005

La piété personnelle

Maryvonne Chartier-Raymond

La religion égyptienne a une double fonction : une fonction sociale qui situe la société égyptienne dans le monde et une fonction individuelle qui permet à chacun d'avoir une vision du monde sur terre et dans l'au-delà. On peut donc distinguer ainsi une religion d'Etat fondée sur le pharaon en relation avec la divinité et une approche privée de la religion qui permet à chacun d'appréhender l'au-delà et sa propre participation au monde funéraire et qui permet également chacun de confronter ses problèmes et questionnements individuels durant sa vie.

La participation des particuliers au culte officiel :

Les grands dieux d'Etat.

Les «petits» dieux locaux.

Les fêtes et les processions, les images divines et royales à l'extérieur, statues et bas-reliefs.

La participation des particuliers au culte funéraire :

Les grands dieux funéraires : Osiris, et aussi Rê.

Les rites funéraires: embaumement (conserver le corps pour l'au-delà), offrandes (entretenir le corps dans l'au-delà), oraisons (entretenir la relation avec la divinité dans l'au-delà)

La conscience individuelle face aux aléas de la vie :

Les textes des sagesses. Les hymnes et les prières, par lesquels l'égyptien témoigne de sa confiance à être écouté par le dieu.

L'idée de pardon : la relation habituelle du fidèle et de la divinité qui est une relation fondamentale d'échange, le *do ut des*, est amplifiée lorsque une difficulté apparaît. La faute du fidèle qui en est la cause entraîne un courroux passager de la divinité et un châtement du fidèle. Mais la divinité par sa nature profonde est de disposition pacifique et bonne, la contrition du fidèle entraîne l'apaisement de la colère divine puis la rémission de la faute du fidèle et le pardon de la divinité.

Les dieux de proximité, les laraires familiaux.

Les graffiti sur les monuments ou les chapelles funéraires, les scarabées portés en tant qu'amulettes et autres témoignages comme les cupules.

Les noms du dieu utilisés montrent la relation du fidèle et de la divinité : «Amon qui vient à la voix du malheureux dans la détresse», celui «qui délivre l'indigent» ou celui «qui donne le

souffle». Ou encore «c'est dieu qui mène au bonheur», «tous les événements sont dans la main de Dieu»...

La magie comme lien entre le divin et l'homme, associée aux prières, les amplifie et les rend plus efficaces. En particulier en cas de maladie ou de problèmes insolubles. Les stèles d'Horus d'époque tardive (les *cippi*). Les textes d'exécration.

Les prêtres n'étaient-ils que des moulins à prières? Quelques instructions en ce qui concerne le service divin : une inscription au temple d'Horus à Edfou.

Les cultes populaires :

Ils ont laissé des traces dans les grands monuments religieux comme Thèbes, Deir el-Bahari, Memphis, Saqqara, le Sphinx, (graffiti, empreintes de pieds, cupules, stèles aux oreilles, offrandes diverses). Ils se sont greffés auprès d'eux, stèles, chapelles adossées.

Ils ont également créés leurs propres sanctuaires comme celui de Ptah et de Meretseger près de Deir el-Médineh, la grotte à cascade au fond de la Vallée des Reines.

Ils ont créé un culte à des personnages divinisés Imhotep (vizir de Djozer) dont le principal sanctuaire est à Memphis, mais est aussi présent auprès du temple de Ptah à Karnak, et Amenhotep, fils de Hapou, vizir d'Amenhotep II, dont quatre statues ont été retrouvées dans le temple d'Amon à Karnak. Imhotep et Amenhotep, fils de Hapou, peuvent être considérés comme des intermédiaires entre les grandes divinités Ptah et Amon et leurs fidèles.

Bibliographie :

André Barucq et François Daumas, *Hymnes et prières de l'Égypte ancienne*, Paris, éditions du Cerf, 1980.

Georges Posener, avec la collaboration de Serge Sauneron et Jean Yoyotte, *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Fernand Hazan, Paris, 1988.

Ian Shaw and Paul Nicholson, *The British Museum Dictionary of Ancient Egypt*, London 2003.

Pascal Vernus, *La piété personnelle à Deir el-Médineh. La construction de l'idée de pardon*, in *Deir el-Médineh et la Vallée des Rois*, sous la dir. Guillemette Andreu, colloque au Musée du Louvre 2002, Paris, Louvre-éd. Khéops, 2003, p. 309-347.

Pascal Vernus, «La grande mutation idéologique du Nouvel Empire : Une nouvelle théorie du pouvoir politique. Du démiurge face à sa création», *Bulletin de la société égyptologique de Genève* 19 (1995), p. 69-95.